Le premier Mag collector hors série, hors norme et hors d'atteinte sous nos étreintes

MAG'2CH

Conduire une madeleine n'est pas donné à tout le monde

Spéciale dédicace à Nino « Bear » Brown,
L'amuse sans retouche qui nous a tant aspirés....

LAT Livres A Telecharger
nov.2011

Wie Traüme liegen die Inseln
Im Nebel auf dem Meer
Theodor Storm

Les îles ne sont plus que des rêves
Épars aux brumes de la mer

La 2ch' est une fleuch' qui, par succession d'escales, d'îles empruntées, saisit les instants de repos en y mûrissant nos élans. En inspiration directe avec la galaxie sans retouche de l'ours Brown, la deuch' parcourt les onirismes fulgurants, bat les pavés de la rébellion, scrute ou contemple l'envers des endroits par où elle passe: de La Crosse-sur-Love où vit le bel Rallye Mag2ch' à Bédo-sur-Cernes fait de pourquoi, elle nous a emmenés là où vous l'avez conduite...

Du côté love des îlots de Deuch'Land, tracé avec le cœur circonstanciel des lignes et l'attirail des voix affairées qui s'octroient de vertes hallus jusqu'au hasard des nuages de Bédo-sur-Cernes, le Mag2ch' plein d'anomalies infinies et d'une essence débordante, plus poétique qu'une transe hystérique dans les féeries affamées de formol, révèle au coin du tournant un de ces pétales au corps d'eau dont on ne s'échappe qu'après extraction, à la pointe sans retouche de la crosse ou d'un masque à rades.

Pièces de cocasserie

Capot : Les valises de Stipe p°3

Aile gauche : Le girafon ……...p 6

Aile droite : Mon éléphante …….p°7

Volant : Le somnanscribouillard…...p°9

Rétro : La 2ch'est verte comme une cerise…….p°13

Capote : songs de Slévich&Zack…..p°13

Moteur : sauve qui 2ch' la nuit…….p°14

Phares : 2ch' de nuit……..p°15

Jantes : 2 ch'veux sur la langue Deuch's machine……p°16

Miroir de courtoisie : Humeur agricole……..p°17

Banquette arrière :…….p°18

Rallye Mag2ch'…….p° 20

Duel en deuch'……...p°23

Jeu du Tuning…….p°24

2ch'3moteurs1fleur……... p°26

10 mots, dis…… p°28

Mode Haddad……..p°30

Impros croisées…….. p°31

Langue de plume…… p°35

Les valises

Stipe

L'heure du départ était précise et avait été scientifiquement calculée par le père sur la base des précédentes éditions. Le tout était de ne pas se retrouver dans la région d'Avignon à l'heure prévue de l'arrivée de l'étape du jour, on ne captait pas RTL dans ce coin à la con, qu'il disait. La mère avait osé une année lui dire que l'événement était retransmis en direct sur d'autres stations que l'on captait très bien dans le coin à la con, mais le père l'avait renvoyée à ses préoccupations féminines en lui signifiant qu'il était hors de question qu'il écoute une arrivée du Tour de France sur une radio de gauche. La mère, s'y connaissant aussi peu en sport qu'en politique internationale, reprit le cours de sa lecture du Femme Actuelle spécial-été-perdez-vos-kilos-en-trop-à-l'approche-des-vacances et de Montélimar. Des années durant j'ai conservé une notion assez approximative de la politique, basée sur l'unique postulat qu'un français ne pouvait gagner au sprint que sur les radios grandes ondes.

Avec la fratrie, nous étions chargés d'acheminer tout le barda de la porte d'entrée de la maison jusqu'au coffre du break, là où le père exerçait ses talents au Tétris pour y loger tout cet inutile. Pendant ce temps, la mère passait un ultime coup de serpillière aux sols, la maison serait propre comme rarement dans l'année. Voilà une femme qui a toujours vécu avec cette phobie que la maison ne soit pas présentable aux éventuels cambrioleurs. Imaginez que le bruit se répande dans le milieu des malfrats et que plus aucun d'entre eux ne daigne remettre un jour les pieds de biche dans cet intérieur négligé... La honte.

Après, le père lui demandait si on n'avait rien oublié, elle répondait que non, bravant les futures remontrances que c'était de sa faute quand il s'apercevrait que la crème solaire ou la massette pour enfoncer les sardines manquait à l'appel. Pour notre part, celle de moi, mes deux sœurs et mon frère, nous avions déjà pris nos quartiers à nos places attitrées : les deux aînés sur la banquette arrière, la petite dernière et moi dans le coffre. Un sur la glacière, une sur la caisse à outils. Le père râlait déjà pour notre empressement à passer la journée assis, comme si ça ne suffirait déjà pas comme ça.

La pression des pneus était irréprochable du point de vue des bars, le niveau d'huile était validé et assurerait une lubrification efficiente du moteur pour les kilomètres à venir, le rétro intérieur était réglé pour permettre de surveiller chacun des quatre enfants dispersés dans l'habitacle et sa banlieue, mais aussi de juger que le type qui nous suivait était bien un connard qui nous collait par trop près. Tout était paré et rien n'échapperait à la vigilance autoroutière du père, le voyage pouvait alors se dérouler sous les meilleurs auspices et leurs homonymes de Beaune seraient probablement ralliés vers la demie de onze heures, si la moyenne était respectée.

La moyenne, c'est respectable, le père a des principes. Mais tout comme ses occupants, la 305 break de chez Peugeot n'avait jamais été bonne élève, et la moyenne était un eldorado réservé aux autres, dont elle ne faisait pas partie. Celles qui prennent l'autoroute, celles qui ont des roues larges, celles qui volent au dessus des embouteillages, ou autres. Mais pas la nôtre, ça non. Et tel le mauvais élève qui compte sur le sport ou le dessin pour grignoter son retard, le père misait sur sa science du raccourci pour carotter des congénères à l'approche du littoral. Seulement, le terrain était toujours trop gras, les déviations estivales trop déviantes et la tombée de la nuit nous grillait bien souvent la priorité.

L'Yonne était le théâtre du premier ravitaillement. Une boulangerie locale proposait de ces pains au chocolat qui ont un avant-goût de vacances. Seule la mère avait envie de pisser, et l'on repartait. Le père trouvait toutes les valises RTL de la matinée, il avait aucun mal à ça, et il râlait parce qu'on ne l'appelait jamais lui mais toujours un con qui savait pas. La mère avait dit que des fois ils appelaient un con qu'était pas chez lui mais le père avait dit que c'était quand même plus rare.

Le stock de Mickey Parade et Pif Gadget voyait son terme arriver avant Beaune et nous pouvions alors commencer à être pénibles, comme disait le père qui s'y connaissait. Avant même la halte de midi, les aînés, qui étaient à portée de baffes, avaient déjà ramassé. Ma petite sœur et moi, qui étions hors d'atteinte des moulinets paternels, étions promis à voir ce qu'on allait voir, mais plus tard. Et on voyait aux environs de Mâcon. On prenait notre dû et notre déjeuner dans le coin le plus paumé qui soit, la théorie du père affirmant que la réussite d'un pique-nique se mesure en kilomètres d'éloignement de toute civilisation visible et audible. Les recherches de l'endroit idéal pour étendre le plaid à motifs écossais débutaient à 12h30, quand le père, échauffé par les plaintes d'estomac de sa descendance, décidait de quitter la nationale pour emprunter des itinéraires bis. Elles se terminaient une bonne heure plus tard, après avoir emprunté surtout des itinéraires terre.

Le père disait "Ici ça a l'air pas mal", la vérité c'est que c'était toujours le moins pas-mal de tous ceux qu'on avait hésités avant. Il descendait de voiture, on suivait le mouvement dans un volume sonore qu'il nous rappelait être trop élevé pour l'endroit. Il se dégourdissait les jambes, s'étirait les bras et ouvrait le capot de la break. Il jetait un coup d'œil professionnel à la mécanique, on le regardait religieusement procéder, en rêvant qu'un jour on serait grands et qu'on ouvrirait le capot d'une voiture et qu'on y comprendrait quelque chose à tout ça. Sourcils froncés, chiffon graisseux à la main, attention là c'est un peu chaud, le niveau de liquide dans cette boîte inconnue est au deuxième trait, c'est tout bon. Il semblait se satisfaire que le moteur soit toujours là, ou que sais-je d'autre.

Il ordonnait à la mère de mettre la table tandis qu'il allait pisser. C'était drôle car mettre la table à un pique-nique c'est drôle. De toutes les manières, à partir de là on était portés à rire pour tout et pour rien, surtout. Le père disparaissait le plus loin possible, à l'abri des regards. Même loin, c'était jamais assez pour qu'on ne l'entende pas lâcher son pet tonitruant et salvateur. Un de ceux qui effraient les écureuils et font ricaner les enfants. Dont acte. Quand il revenait, il nous trouvait idiots de pouffer comme des crétins, oui mais n'empêche qu'on se marrait.

La mère demandait qui voulait des rillettes, et c'était tout le monde. Le père se demandait comment on faisait pour badigeonner autant de mayo sur les œufs durs. Moi je savais, mais les enfants ont des connaissances sur la mayonnaise que n'ont plus les grands. Fallait faire gaffe à pas faire de miettes, le plaid resservirait plus tard de couverture pour la sieste du père et il n'aimait pas ça, se gratter à la sieste. Le jus des brugnons nous dégoulinait sur le menton, "attention à pas en foutre sur le plaid !", il n'aimait pas ça non plus, quand ça poisse. Le concert des bruits de succions reprenait de plus belle et c'était à celui qui lancerait son noyau le plus loin dans les arbres. C'était jamais moi.

On jouait au ballon, pas longtemps, ça empêchait le père dans son repos du guerrier. On se rabattait sur le jeu de sept familles et ça trichait pas mal car faut bien gagner. De fait on se tirait les cheveux. La mère nous séparait, le père ronflait, ça chouinait du côté des petits, dont moi, et on finissait chacun dans son coin, qui à gratter la terre avec une brindille, qui à grimper aux arbres, qui à retrouver un noyau de brugnon. Le père se réveillait, allait farfouiller sous la banquette et repartait là où il avait pissé d'entrée. Nous on commençait à plier les gaules, il l'avait demandé. On repartait ensuite, il regardait sa montre et disait qu'on était dans l'étang et j'ai appris plus tard que c'était dans les temps.

Le changement de vrombissement du moteur, moins énervé, nous réveillait à Valence. C'était les embouteillages, et ils faisaient la nique à la moyenne. Le moteur commençait à chauffer, aussi le père, regarde-moi tous ces cons qui partent le même jour, d'après lui. Les étrangers n'étaient pas en reste, qui venaient s'agglomérer sur nos nationales et j'ai cru comprendre que c'était les allemands les pires. Le père regardait la carte, sortait à Montélimar et retournait se foutre dans le trafic quelques kilomètres plus tard. On avait gagné deux places, c'était déjà ça.

A l'arrière, on avait épuisé tous les jeux possibles, même les plus débiles mais pas des moindres. Fallait deviner la couleur de la prochaine voiture qui nous doublerait, mais dans les bouchons c'est un rien monotone. Fallait trouver deux prénoms qui commençaient par les deux lettres de la plaque d'immatriculation de la voiture nous précédant, mais dans les bouchons... Le père proposait "et si on jouait au silence ?", mais nous on se laissait pas berner comme ça et on faisait exprès de perdre.

Le père regardait la carte mais jugeait plus opportun de ne pas sortir à la prochaine, vu que c'est sûrement ce que feraient tous les cons. Il distribuait quelques baffes, plus précises à basse vitesse, et ça la ramenait moins.

Tout le monde commençait à ruminer dans son coin, et aussi dans le coin de l'autre, la chaleur avait sûrement sa part de responsabilité. On n'était finalement pas beaucoup plus loin de Montélimar quand on s'arrêtait pour le goûter. Enfin, quand je dis qu'on s'arrêtait, c'est pas comme si on faisait autre chose depuis des heures, mais là on avait le droit d'ouvrir les portières. C'était plus la nécessité de se dégourdir le cerveau et de s'aérer les jambes que l'horaire qui l'exigeait, vu qu'on n'avait même pas encore fini de roter les œufs-mayo. On se remettait du brugnon plein le menton mais on l'essuyait fissa à cause des guêpes, et autant vous dire que ça pique. Les crissements qu'on entendait, c'était les cigales. Mais les trucs noirs et jaunes qui bourdonnaient et guettaient le sucré, je vous garantie que c'était des guêpes. Le père en claquait trois ou quatre avec le torchon, mais c'est pas vraiment ça qui calmait les troupes. Parfois, une balle perdue nous fouettait la joue et on pleurait à l'injustice, c'est normal. Il disait que c'était pour celles qu'on n'avait pas prises, il était comptable de métier.

On prenait une brique de jus d'orange à la paille mais on n'avait pas le temps pour jouer au ballon à cause de la moyenne qui était déjà bien bancale. Quand on repartait, ça roulait mieux, on profitait que tous les cons se soient arrêtés pour le goûter. Surtout les allemands qui mangent de la choucroute au quatre-heures, il paraît.

C'était le même toutim tous les juillets. Pourtant cette année là, c'était différent. A l'approche d'Avignon, le père farfouillait RTL pour l'arrivée du Tour et il a balancé la voiture sous un 38 tonnes qui arrivait en face de nous. Dans l'ambulance, juste après que le pompier m'a dit que j'étais le seul survivant, j'ai entendu sur une radio de gauche que c'était un hollandais qui avait gagné à l'Alpe du Huez.

Le père n'aurait pas aimé ça.

Deuch', c'est le paratonnerre tendu pointant les mirages

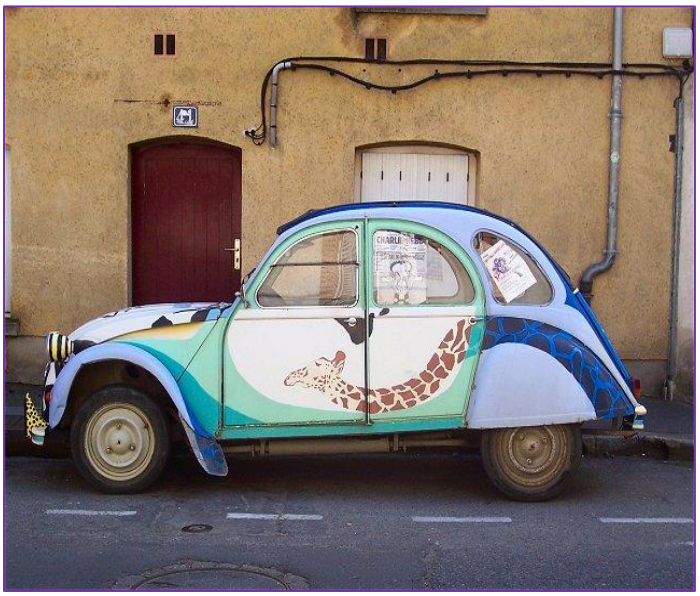
Le Girafon

Aziyadé

J'ai d'abord cru que j'allais m'ennuyer sec. Je trouvais tous ces gens conventionnels et prédéfinis. Le genre de compagnie que j'ai appris à éviter tant elle me plonge dans des questionnements sur ma sociabilité face auxquels j'ai capitulé depuis le passage de la trentaine.

Abandonnée l'idée de m'insérer en société, de comprendre les codes, les us et coutumes et autres bonnes manières. J'ai usé psys, coachs et autres professeurs en adaptabilité pour réaliser que je prenais le problème à l'envers. Terminées les tentatives de me fondre en société, d'être un bon manager et une collègue exemplaire, respectée et entendue en tout avis. Hummm quel pied j'avais pris le jour où j'avais décidé de modeler ma vie à mes travers, de fondre mes choix dans mes humeurs et tailler mes contraintes à tous mes défauts. Lesdits défauts qui du même coup sont devenus des qualités, mutant mes faiblesses en force et laissant dans mon organigramme hiérarchique mes frustrations et mes éternelles insatisfactions.

Cette soirée d'été donc s'annonçait à contrepied de mes résolutions trentenaires et je sombrais sans équivoque dans mes dérives incontrôlables. L'ennui préjugé s'était en effet mue en débat altermondialiste et je n'avais pu résister à l'occasion de me faire défenderesse d'une vision africaine de la question. De toute évidence je n'étais pas claire du tout. Je passais pour l'avocate d'un continent là où je voulais en être l'enfant. Ce porte-parole qui représente son clan alors qu'il est si différent, le girafon d'un conte que m'a transmis ma grand-mère ...



"Dans la savane africaine-ou n'importe où ailleurs – était née une girafe pas plus haute qu'un lapin et dont la croissance ne semblait pas vouloir évoluer vers les hauteurs habituellement nécessaires au statut de son espèce.

Les voisines et évasives amies de sa mère palabraient à souhait sur la petitesse de la bougresse que sa mère nourrissait de labeur sans pouvoir constater d'élévation quelconque vers de plus hauts cieux.

Ce girafon femelle ne s'attardait cependant pas plus que cela sur les commentaires qui allaient bon train autour de sa différence mais profitait plutôt de celle-ci pour jouer, rouler et disserter avec toute sorte d'espèces dont la taille lui semblait bien assez satisfaisante pour trouver la vie fort intéressante ici bas.

Ce faisant, arriva un jour où le clan des girafes devait assister à un rassemblement biennal inter-espèces animales afin de défendre les droits et les intérêts de gibiers et prédateurs. A la surprise générale le chef du clan proposa avec force d'arguments la candidature de cette petite girafe en tant qu'émissaire. Il était fort courant alors que sur ce continent les décisions suprêmes soient suffisamment bien démontrées pour remporter l'unanimité à la décision. Il faut reconnaître que parfois toutes autoritaires fussent elles, elles n'en sont pas moins éclairées.

Et c'est ainsi que le girafon donzelle accompagnée d'une mère réhabilitée défendit avec panache la cause de ses pairs qui l'étaient si peu. L'écoute dont elle fut privilégiée était proportionnelle à l'étonnement de son auditoire et son détachement si convaincu que G78 tout entier se sentit grandit dans ses idées."

Je tentais depuis longtemps d'être ce girafon pour un continent où j'avais vécu et vivais de nouveau depuis ma trentaine rébellion sans en avoir ni la hauteur ni la couleur. Mais je n'avais pas assez joué semble t'il avec toutes sortes d'espèces car mon discours était encore accueilli comme celui d'une Orientaliste…d'une amoureuse d'une culture qui la défend sans s'y confondre.

Je m'époumonais donc en dépit de toutes mes bonnes résolutions à tenter de convaincre de solides contradicteurs tous aussi hermétiques aux charmes de mes arguments qu'attentifs à ceux de ma voisine éloquente s'il en est, tant dans l'accord parfait de ses gestes à ses formes, que de ses mimiques aux couleurs de sa tenue. Harmonie parfaite de ses reins aussi creux que son discours. Effet garanti.

Piquée à vif en flagrant délit de récidive sociale je commençais à me ronger de regrets quand j'ai réalisé qu'une présence m'avait plu. L'antonyme de ma voisine était là et je l'avais croisé.

L'insignifiance de mon départ du débat me conforta dans l'envie de m'assoir là. Là où elle était, à l'écart sans l'être vraiment. Juste pour redevenir moi, pour effacer toutes les erreurs de mon passé immédiat, pour qu'elle me pardonne Je pose ma main sur la sienne et lui souris. Son sourire décalé m'emplit instantanément d'une autre réalité. Elle est si justement éléphante.

Mon éléphante

Air Nama

Quand j'étais enfant, j'ai eu de nombreux animaux domestiques : une tortue, des perruches, des poissons rouges, des chiens. Dans une première vie, la première dizaine, celle où être enfant, dans le sens apprendre à lire à écrire, à nager, toutes les choses importantes à cet âge-là et bien n'étaient pas si primordiales, comparées au souci de survie au quotidien. Vivre, périlleuse aventure, sous une dictature militaire, dans un pays en guerre.

Rien d'exceptionnel cependant, plus de la moitié de la population sur terre ne s'est-elle pas vue un jour expatriée, supprimée ou bâillonnée pour ses idées ?

La moitié seulement ?

Comme je suis optimiste ou hébétée. La misère s'insinue partout. Nos vies sont misérables et les animaux domestiques sont-ils peut-être là pour nous le rappeler : le poisson rouge dans son bocal, le chien confiant, le chat endormi… Tous traités, vaccinés, tatoués. Trois dizaines d'années de traitements antiparasites, anti-émotif, antitout danger, à ignorer.

Et aujourd'hui sans savoir d'où ça vient et ça va, pour la première fois je veux un animal. Mes seules velléités dans ce domaine depuis l'enfance se sont limitées à l'adoption d'une coccinelle ou un papillon, un instant.

Je voudrais un éléphant. Un éléphant avec des grandes oreilles, une trompe, des pattes bien solides, une croupe épaisse. Un éléphant, un vrai.

Drôle d'idée, étrange. De se lever ce matin et se dire tiens j'aimerais bien avoir un éléphant. C'est sûr ça nécessiterait un changement du cadre de vie. Je ris parce que je cherchais un objectif pour mes cinquante ans. Voilà ça pourrait en être un, pour mes 50 ans je veux un éléphant.

Tout est possible, non ?

Il doit y avoir quelque part, une éléphante robuste, travailleuse, dévouée à ses petits, qui pourtant se lève certains jours le cœur lourd comme pierre, triste comme le granit, sans comprendre d'où lui vient toute cette mélancolie. Elle met cela sur le compte de sa vie si difficile, des menaces d'extinction de son espèce, de l'avidité des hommes, de la sécheresse et de toutes les imperfections de ce monde décoloré dans ses yeux.

Comment pourrait-elle se douter qu'elle m'est promise, que notre rencontre asséchera toutes les larmes de tristesse pour ne voir couler que la joie. Comment pourrait-elle s'en douter et accepter ses vagues à l'âme incontrôlées, irrépressibles. Aucune des raisons mises à l'avant n'apaisent pas sa culpabilité. Elle est vivante, bien nourrie, ses éléphanteaux vivent des jours heureux et sont promis à bel avenir. N'est-elle pas une miraculée ? Pourquoi ses yeux reflètent-ils une telle détresse ?

Bien sûr, tous les éléphants ont cet air triste, l'air de dire « pauvre monde », comme si leur force leur donnait cette faculté de tranquille résignation. Mais là c'était différent, elle en était persuadée.

De mon côté je suis comme cette éléphante, à l'exception que mon espèce n'est pas menacée d'extinction. Quoique rien n'est moins sûr. Il dit que la disparition des abeilles pourraient avoir des conséquences dramatiques pour l'humanité, alors celle des éléphants, je ne veux même pas l'imaginer. Je veux imaginer comment je devrais organiser ma vie pour pouvoir avoir un éléphant, heureux bien sûr et non pas en cage.

Je me baladerais avec elle, fière, heureuse et légère comme sur un nuage. Les gens diraient pourquoi êtes-vous venue vous installer dans ce coin paumé du monde. Je répondrais, pour un avoir un éléphant, pour que nous puissions vivre ensemble.

Elle m'aiderait à gagner ma vie sûrement, on irait faire des randonnées en forêt, je m'allongerais sur son dos et me laisserais bercer.

On dit des éléphants qu'ils ont l'intelligence de comprendre qu'être le plus fort ne donne qu'un seul droit : celui de protéger les plus faibles. C'est un bel apprentissage, je pourrais être coach avec mon éléphant.

Que de promesses !!

Je la surnommerais Ludwig, Sébastien ou Amadeus. Ma peau à son contact se fera rugueuse, comme ces plaques d'allergie que l'on soigne dans la boue. On prendra de longs bains dans des baignoires naturelles aménagées par la rivière, des douches sous les cascades… havres de paix, infestés de moustiques.

Deuch': c'est le pari imbu provoquant les messies...
Tof'

Le somnanscribouillard

ou

Comment Bart Heldi, buveur invétéré et double médaillé de mauvaise foi chronique, s'aperçut un matin glacial de novembre qu'il était écrivain.

William N'Paï et Sophie Lucide

Elevé dans une communauté hippie, Bart Heldi n'avait jamais mis un pied dans une école. L'éducation qu'il avait reçue jusqu'à sa majorité se basait sur des principes rudimentaires de survie. Moyennant quoi, le jeune homme savait-il à peu près tout faire de ses dix doigts excepté ouvrir et manipuler un livre. La botanique et la menuiserie étaient devenues ses spécialités mais il maîtrisait entre autres choses les disciplines aussi variées que l'électricité ou la plomberie tout en développant une passion pour l'architecture. Cerise sur la forêt noire, sa gourmandise l'avait conduit à devenir un pâtissier hors pair.

Le jour de ses dix-huit ans, il était parti, sac au dos, soulagé de quitter sa tribu et avait entrepris un voyage autour du monde qui avait duré pas moins de dix paires d'années.

Lorsqu'il était revenu dans son village natal, nanti de ses trente huit balais, il avait trouvé le mas en ruines et personne parmi les autochtones pour lui expliquer ce qu'il était advenu de ses condisciples. Devant ce mystère, il avait simplement haussé une épaule endolorie par vingt ans de port de havresac et avait saisi d'une main ferme et sûre l'un de ses balais dans le but de dégrossir la pièce principale du mas dans laquelle il élut domicile à main levée.

Comme les premiers frimas de l'hiver approchaient, et qu'il n'avait aucune envie de s'les geler, Bart entreprit de réparer la toiture. A cette fin, il dut préalablement décrocher du mur postérieur l'antique échelle piquée des vers, la dresser avec ardeur et détermination contre la façade et monter sur le toit d'où il fit glisser quelques lauzes.

Quelle vue !

Les heures sereines de son enfance passées à rêvasser devant ce paysage, presque oubliées une seconde plus tôt, lui revinrent en mémoire comme l'odeur de brûlé rappelle qu'on a mis des madeleines à cuire, étouffante de puissance mais non moins appétissante. Un besoin impérieux lui commanda de redescendre illico sans même estimer la quantité de besogne à abattre, afin de récupérer sa blague.

De retour, il s'installa aussi confortablement que possible sur une faîtière descellée et s'alluma un cloppe après l'avoir roulé, pour apprécier ses retrouvailles intimes avec ce panorama familier. Je rentre à la maison, murmura-t-il en lui-même. Car il avait contracté durant ses longues années de voyageur solitaire, cette habitude de vieillard qui consiste à se causer tout seul, habitude dont par ailleurs, il n'avait pas eu à se plaindre jusqu'ici. En général, il s'entendait plutôt bien, même dans le silence ; rares étaient ses moments de tourment, même si certains soirs de cuite, il lui arrivait de s'engueuler sévèrement, et parfois même à haute voix.

Au loin se découpait la chaîne ininterrompue des Cévennes. Grandiose et sobre, le paysage s'offrait dans le plus parfait dénuement et c'est justement ce qu'il trouvait beau. Ce vide. Avec le silence il touchait presque au nirvana effleuré plus tôt dans le Thar. Il s'allongea sur la toiture précaire et se prit à rêver ou bien à méditer, il n'avait jamais bien saisi la différence. Le jeu des nuages avec les lignes de crêtes guidait ses déambulations intérieures. Si cet homme d'une quarantaine d'années, au corps sec et musclé, avait jamais versé dans l'art sous quelque manière que ce soit, préférant se satisfaire du travail utile et bien fait de l'artisan, Bart se laissait submerger par l'ineptie du décor, comme un préambule à sa néantification proche ou bien le vestibule d'une iconographie monochrome. Suspendu hors du temps, quoi que bien assis sur ce toit entre la vie et la mort il semblait apaisé à défaut d'être heureux.

Peu à peu, le mas fut remis en état. Bart, surnommé « l'ermite » par les autochtones, ne descendait que rarement au village. Malgré son comportement peu sociable, il y était né dans ce bled désolé donc considéré avec circonspection comme un enfant du pays ; sa présence quoique suspecte, était tolérée par les villageois comme l'avait été jadis la communauté disparue. Certains pourtant, qui depuis son abandon avaient lorgné sur le mas et les terres, avaient mis en doute son droit à les occuper, mais monsieur le Maire les avait rapidement fait taire, ces langues envieuses. Et sur les terres de l'Aigoual, Bart, malgré son côté obscur, sentait la force lui revenir. Il ne rechignait pas, à l'occasion et en passant, à rendre de menus services aux uns et aux autres, dans un mutisme inspirant le respect parmi les plus anciens, la suspicion chez les rares jeunes et une étrange compassion du côté des femmes.

Sur ce ciel presque clément bientôt, et sans qu'il y prenne garde, de lourds nuages ne tardèrent guère à s'amonceler et des ennuis en perspective cavalière à se pointer sous la forme avenante d'une jeune femme répondant au nom peu commun de Heidi Simpson (quand on l'interpellait). Lorsqu'elle fit son apparition dans ce petit coin de paradis, Bart Heldi commençait à peine à se le réapproprier.

Le visage de la jeune femme, et sa bouche, en particulier lorsqu'elle l'ouvrait, lui disaient vaguement quelque chose… mais sans plus… Alors que cette personne affirmait avoir remué ciel et terre pour le retrouver, il ne conservait aucun souvenir de leur rencontre qu'elle prétendait récente de quelques mois seulement. Elle dût donc, avec patience et un fort accent yankee, lui raconter une histoire qu'il écouta d'une oreille distraite tout en jaugeant de l'autre un corps bien plus évocateur d'avenir proche que de passé. Cette américaine, native de Denver (Colorado), à l'élocution syncopée, affirmait l'avoir rencontré station Porte d'Italie. A Denfert, elle aurait filé ses bas à un sdf au bail résilié, à la suite de quoi, sans autre préambule, il lui aurait demandé sa main (?), main qu'elle lui aurait accordée sans réserve et sur le champ de bataille d'un matelas d'infortune, chambre 9 au miteux Five Penny Hôtel une étoile au 39 rue Daguerre et parallèlement.

Bart, qui quoi qu'ermite n'en était pas moins homme et avait de ce fait autre chose en tête, renonça momentanément à la corriger, estimant que c'était d'autant plus prématuré qu'il n'avait pas de martinet sous le coude, mais il aurait pourtant juré, après ce rafraîchissement de mémoire, lui avoir ce jour là demandé son chemin (car il était perdu) et non sa main (car il ne voulait pas se perdre). Mais puisqu'elle insistait, se disait-il, autant attendre la nuit de noce avant de s'en dédire. A l'évidence, s'il avait été aussi pointu sur les lignes de métro que sur les lignes de crêtes, il aurait tout de suite saisi que ce saut du lit de sept à six était plutôt suspect, d'autant que la direction Porte d'Italie-Denfert n'aurait en aucun cas pu le conduire à Austerlitz d'où il comptait emprunter le capitole… Prochaine station, douze ou treizième : Bérézina ! Le mont Louzère étendait son ombre sur le mas redressé.

Elle venait de cosmopolitaine, il était métropolitain, alors il s'écria : Je conduis les moutons au pré et les bagnoles en tôles, alors j'peux pas tout faire, mais bougez pas…

Pour ne pas se sentir mule dans cette histoire, Heidi s'affaira dans la bâtisse en guettant le retour de son promis juré, lequel, de son côté le plus abrupt, évaluait ses chances de tirer l'épingle de son béret et la fille d'un jeu de quilles dont il se demandait qui avait pu si hardiment distribuer les cartes. « Vaut mieux une mule qu'une deuxchevals pour passer la dope en suisse » avait-il conclu un peu sournoisement.

Il est temps de préciser au lecteur, à ce stade avancé de l'histoire du somnanscribouillard que ce dernier souffrait d'un mal étrange et méconnu, contracté vraisemblablement in-utero. En effet, il était atteint (mais il ne le savait pas et c'est bien le côté tragique de l'affaire) d'une prénomopathie spongiforme asine. Mal qui avait à son insu dirigé ses pas et sa vie et lui avait imposé son besoin de vivre solitaire et dont il avait ressenti les premières atteintes aiguës lors de son séjour dans le Kerala en essayant de comprendre le Malayalam.

Mais voyez, l'ironie du sort est aussi vache que le destin cruel et voyez, cher lecteur, comment le malheureux Bart prit conscience que le personnage horrible et récurrent qui depuis son enfance hantait ses nuits sous le nom de Somnanscribouillard, n'était autre que son propre double. Double qui, comme on l'a vu, une fois par quinzaine, lorsqu'il s'avançait dans l'ébriété, le harcelait au point qu'il devait boire encore pour oublier ce nom qui s'imposait comme le sien.

Etrange destin qui vit Heidi remplir un soir son écuelle d'un immonde porridge de sa confection que Bart se fit un devoir d'avaler sans grimacer sous le regard énamouré de sa fiancée coloradienne, rouge de honte, comme il se doigt, ou de fierté qu'on goûtât sa cuisine, il n'aurait su le dire… S'il était incapable de deviner de quoi était composée l'infâme bouillie il lui sembla qu'elle lui rappelait des souvenirs lointains ; des sensations imprécises soudain le firent fondre.

Des lettres salées envahirent son espace visuel noyé de larmes. Des alphabets un peu partout dansaient, sautaient faisaient des galipettes autour de lui et pour peu qu'il fronçât les sourcils comme un myope fait la mise au point, alors il voyait nettement ces lettres former des mots… des mots galopants et tressautants qu'il essayait d'attraper au lasso entre deux cuillérées, des mots saccadés, scandés, psalmodiés, épelés, des mots qui, dessinant dans l'espace des visages grimaçants, des bouches pulpeuses d'où pointaient des langues inconnues et sensuelles lui perçaient les pupilles, lui léchaient les tympans et l'appelaient dans un chant sirénien

« soooomaaaaansccriiiibbbb…sooooooommmmnaaaaaaaaaannnn… so…yard…. »

La nuit commençait à peine lorsqu'il réalisa que ce manège rotatif verbal ne le laisserait en paix qu'à la condition qu'il couchât lui-même les mots sur le papier afin de les bercer et de les endormir, à moins que ce ne fût dans le but ylèneproperglygol de les alongeassioner afin connaissateur d'assouvationner ses ardeursetquart libididantesques. Contraint d'écrire, comme malgré lui, peut-être pour se retrouver… s'isoler de cette femme arrivée là (presque) par hasard et dont il ne savait trop que faire, en matérialisant des mots qui, malgré leur danse étrange lui semblaient sinon dociles, du moins plus familiers que l'étrangère du métro.

Endive

in

Comedy

L’affabilité du faible semblait devoir passer par cette salade, s’imposant à lui comme nom sous lequel devait être désignée cette danse des mots. « Endive in comedy » répéta-t-il à voix haute, à l’envi, comme un enfant prendrait plaisir à ânonner un mot nouveau… « Endive in comedy » répéta-t-il cent fois, mille fois sur des tons différents, ce qui eut pour effet de pousser Heidi à s’éclipser. Il constata pour la première fois que les mots, qu’il ne pratiquait guère jusqu’alors, pouvaient se révéler une arme efficace d’autodéfense. Il reçut cette autre révélation comme un soulagement ou pire, comme un encouragement…

Lui qui n’avait jamais ouvert un livre, jamais tenu un crayon que pour tracer des mesures sur des madriers, il écrivit… il noircit des pages, dans tous les sens, recto-verso jusqu’à saturation du papier, superposant des mots aux mots, entrecroisant des phrases aux phrases, jusqu’à ce que le blanc du papier ait totalement disparu et que sa tête bascule sur la table. Même alors, sa main qui semblait désormais animée d’une vie autonome poursuivait son travail. Durant trois jours et trois nuits, il écrivit. Lorsqu’il reprenait conscience, ne pouvant que constater les feuillets amoncelés, il écrivait encore, il écrivait toujours. Au quatrième jour, il manqua de papier, aussi envoya-t-il Heidi Simpson au village après avoir établi une liste de ce dont il avait besoin pour parachever sa mission.

Il déchira sa robe pendant qu’elle déchiffrait sa note : « Une rame de papier, des cigarettes, du vin, du charbon, du salpêtre….Tu souffres ? lui demanda-t-elle en posant une main sur son front brûlant.

- Mais non ! Du soufre ! Dépêche-toi, c’est urgent. Prends la deuch’ si tu veux.

- La deuch’ ? Qu’est-ce que c’est ?

- La deuch’ est dans la remise, les clés sont dessus, tu sais conduire ?

- Ah, mais ça marche ?

- Ça roule, ma poule. Allez, va, roule, paie et puis range….

A son retour, elle le trouva dans un semi coma, un canif à la main, sculptant des lettres à même la table en chêne. Elle lui servit un verre de vin qui le ragaillardit.

- Retourne dans la 2ch’, j’arrive, murmura-t-il.

Heidi s’exécuta pendant que Bart composait le cocktail qui mettrait fin à son cauchemar : 40% de salpêtre, 30% de charbon, 30% de soufre dont il remplit la bouteille qu’il venait de siffler. Puis il alluma un cloppe après l’avoir roulé des heures sur ces rivages enlacés…

Sa dernière pensée fut pour une étrangère à l’accent fort haché et à la robe fort tachée d’écritures illisibles. Putain de destinée sémantique, dit-il en toussant. Ce furent ses derniers mots. On s’emploie depuis lors à déchiffrer les morceaux de parchemins à demi calcinés que les villageois trouvent encore çà et là, dans la forêt jusqu’au petit bourg d’Allègre les Fumades.

La deuch' est verte comme une cerise
EnfantdeNovembre

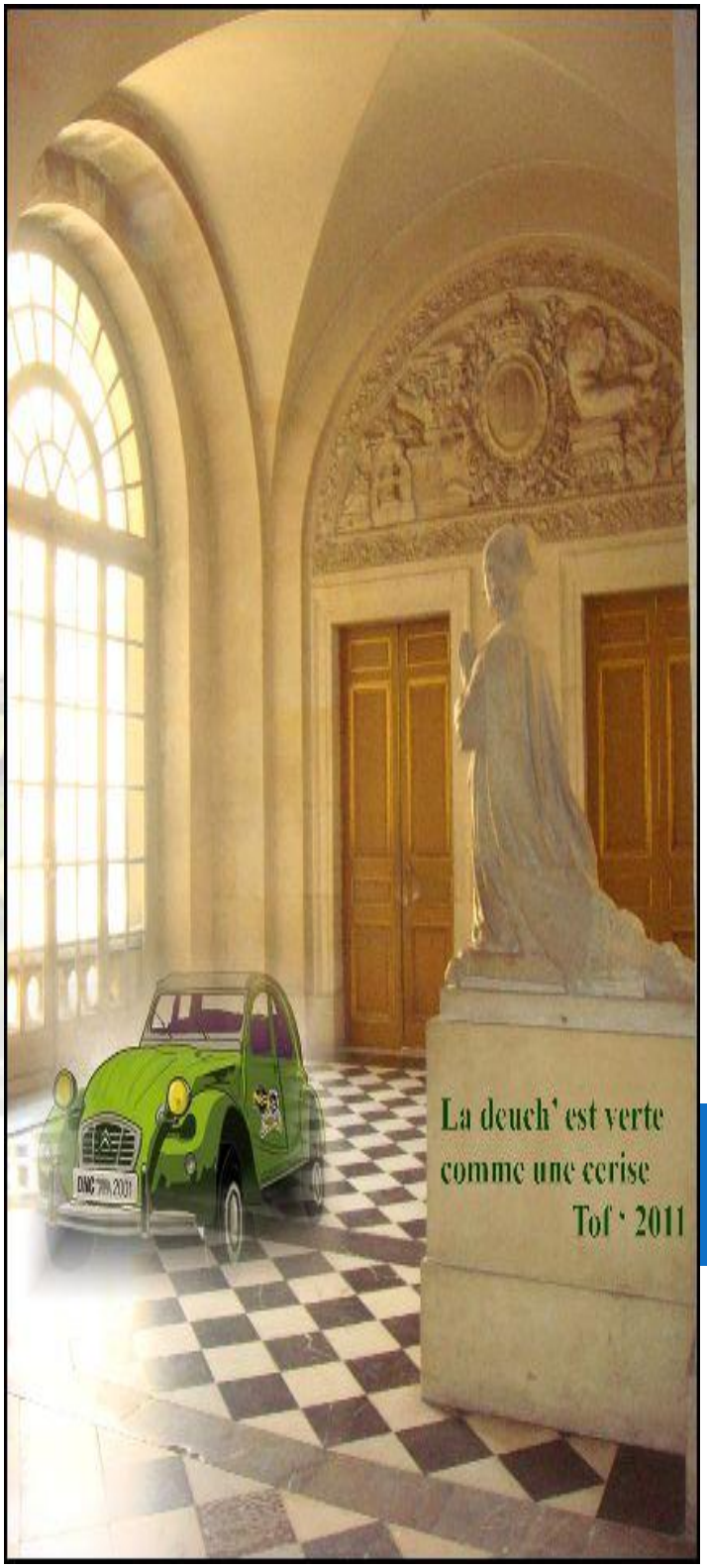
Moi, quand je serai grand, j'aurai une deuch'.

Elle sera verte comme une cerise. Sur la route endiablée de nos dichotomies, elle déambulera, roulera comme une balle rebondissante. En mouvement toujours mais d'allure zen, elle se conduira en sirotant un cardinal à la crème de cassis. Je lui aménagerai une longue et belle traversée croquée à la main d'écorce d'où dégouline la sève printanière. J'y ferai mettre un toit ouvrant, ou soyons fous: une capote !

Son horizon sera le mien.

Je lui ferai emprunter les petites nationales menant aux bourgs reclus de campagne visités lors d'étés de mon enfance, avant de gagner la capitale et le Versailles où je suis né, le Saillvers que j'ai aimé. Je lui ferai connaître le château et les boulevards qui s'y connectent comme les nerfs au plexus solaire. Du Boulevard de la Reine à celui de Paris où je regarderai dans un demi-plaisir le lycée qui me voyait expérimenter les prémisses d'une émancipation juvénile, elle se prendra pour un carrosse, humblement grandiloquente, avant que je ne lui fasse pénétrer le parc et ses allées géométriquement labyrinthiques. Pour l'occasion, à l'un star de Jeff Koons, j'exposerai ma deuch' à la Galerie des glaces, où je taguerai des LOvE emblématiques en lieu et place des soleils culottés. Je lui parlerai des grandeurs du roi, des fourberies de Colbert, son ministre des finances, et du raffinement relatif de Fouquet.

Puis, sans photo prise, elle s'échappera via la rue des Oliviers, en prenant soin de garder baissés **ses** rétroviseurs.



Deuch', C'est le partenaire Vishnu accaparant les mises
Nino bear Brown

Capote amère
Zack Morel

Je l'ai croisée « rue des Étalons »
et je l'ai trouvé bien jolie

Je l'ai invitée pour un gorgeon
dans une winstub de mes amis

Au volant d'ma 2 chevaux citron,
hoplà, on est parti

De cette fille j'étais marteau,
c'est la capote qui m'a trahie

Maintenant j'ai un marmot, un
chat et trois canaris

Je paie un loyer, des impôts, un
gros monospace à crédit

Une capote m'a troué la peau,
plus surement qu'un fusil

Elle a pris au moins 30 kilos,
depuis que je suis son mari

Mon avenir, je l'ai dans le dos, je
prends la « rue des Écuries »…

Deuch',

c'est
le
poème
ambigu
hantant
les
Ménestrels.

Dans la deuch', j'les emmène
Slévich

Certains rêvent de nuages–
Ils meurent de faim, les braves poètes;
D'autres rêvent davantage:
Des illuminés qui se la pètent

J'en connais même qui planent,
Dans un avion, un hélico…
Pourquoi pas un deltaplane?
S'ils tombent, c'est d'l'art déco.

Pas d'Ferrar et pas d'BM!
Moi, je connais les nanas!
C'est pas l'beau cuir qu'elles aiment,
Mais d'voir que tu en as

Dans ma 2CH, j'les emmène,
Rien qu'à la voir, elles se promènent
Dans un temps qui est passé
Mais qui les fait rêver.

Ça couine et ça tangue;
Dans ma 2CH, chaque coup de langue
Fait vibrer tout le métal
Et la fille, elle se régale.

Pas de trois pièces, pas de cravate
Pas de santiag, de perfecto
Suffit d'avoir la patate
La prendre verso, puis recto

J'suis pas jeune, j'suis pas vieux,
J'suis pas riche, même pas beau,
Mais ma 2CH, c'est envieux,
Du recto et du verso!

Dans ma 2CH, j'les emmène,
Et mon moteur les promène
De la route au septième ciel:
C'est la class' arc-en-ciel.

Ça couine et ça tangue,
Dans ma 2CH, dans toutes les langues,
On parle coup de reins,
On coupe tous les freins.

Sauve qui deuch' la nuit

Dominique Gabriel Nourry

Sauve qui Deuch
ce qu'il me reste
de Vie
dans tes rushes
rien n'empêche
de d'un tas
de ferraille
l'on se taille
des vestiges
des vertiges
tout aussi esthétiques
tout aussi drolatiques
i-cônes artistiques

Sauve qui Deuch
tu toques c'est too much
aux portières
du Temps
trop excitant
ce tangage
dans l'âge
dommage

je n'ai jamais su
me conduire
je n'ai que le permis
de séduire
mais tout ça
ne conduit
nulle part
tant mieux
ça laisse
le temps
de regarder
ce qu'il reste
de paysage

Sauve qui Deuch
je te dirai
ma Ballade
des Deuchs
du Temps
Jadis
bien après
le moteur
à explosion
des anciens Anars
quel pétard
moi
je préfère
le moteur
de Recherche
qui bat
dans le Couede ma Deuch
soupape cosmique
aux émois
Érotiques

Sauve qui Deuch
laisse toi doubler
par les arrogants
motards
ils finiront
tôt ou tard
daton Mur
qui murmure tout neuf
l' Éloge de la brinquebalante

Deuch !!!!
Ne conduit

Deuch's machine

Marie-Louve

Vroum, vroum Deuch's machine
Bull' dozer à savon, à Deuch's, jouons
Ron, ron, roulons sur du bonbon
Cœur-de-pigeon, pas de contraventions
Sablons l'attraction à califourchon
Sans extrême-onction, chopons le fond
Effusion de cris, attaquons les bataillons
Filons aux déraisons, moussons la fiction
Tirons les cordons des pédales dans le plafond
Les bouffons gagneront le pognon des champions
Les typhons ronron... sur des songes se prolongent
Vroum, vroum, les Deuch's machine.

Deuch’de nuit

Tof’enfant de novembre

Deuch' de nuit
Tous les glas sont cris
Tout éclat de vie
N'est fortuit...
Deuch' de nuit
Les jardins de fruits
Les chemins en scie
J'apprécie...
Deuch' de nuit
La nuit l'on s'enfuit
La chiromancie
Après, si...
Deuch' de nuit
Sortez les hamacs!
Les visions foutraques!
Vos culs d'sacs!
Deuch' de nuit
Accédez aux songes
Bravez ceux qui rongent
Qu'on éponge...
Deuch' de nuit
Libérez l'esprit
Faroukdahmani
AirSoluCoti...
"Deuch' de nuit"
C'est le road-movie
Intersyntaxique
En dents d'zic...
Deuch' de nuit
Quand lune s'éteint
Nuit louve t'étreint
En son sein...

Deuch' de nuit
Les chats de gouttière
Gris du grain ont l'air
De s'y plaire...
Deuch' de nuit
D'un air printanier
L'herbe caresser
La rouler...
Deuch' de nuit
Sans fard, sans retouche
Ne soyez farouches
Qu'en cas louche...
Deuch' de nuit
Prenez les tunnels
Ayez l'inconscient
Niquel...
Deuch' de nuit
Deuch' au loin reluit
A la lie
A la vie...

Deuch', c'est un précieux bijou agitant ses moires

Love and peace
LBK

Vivement du changement,
Un petit supplément d'âme,
Comme dit élégamment ...
J'sais plus qui, voilà mon drame !

Sur le tempo de Nino
Retrouverai-je mémoire
De çui qu'a écrit ces mots ?
A-t-on une âme ? Ah ça, voire ...

Cerveau habité, hanté
Par l'âme ou par une idée ?
Un véhicule enchanté,
Me voilà bien déridée !

La Deuch prend tous les chemins,
Fuyant mascarade urbaine.
L'odeur des balles de foin
Me grise et me rend sereine.

Love and peace au goût du jour,
Inventer des buts, des vues,
Non violence puis l'amour,
Des rires et des bévues.

Des bafouilles, du toupet,
Tout plein de farfelutude,
Du léger ou de l'épais,

Du senti, pas d'attitude !

2 ch'veux sur la langue
Eifeilo

2 ch'veux sur la langue
carburent à la zozote liquide
aux énergies faux-cils
tout en rondeur sans airbags
J'en pince pour les vertes
Leur peau, d'échappement, vibre...
évasion à bord de mon ovni de prolo
je bats la campagne et toutes les routes
sont piste d'atterrissage.
Doublé par les bolides,
dans ma voiture de sieste
je trône modeste;
je promène mon errance de platanes en platanes
Dans ma diligence aux chevaux invisibles
je trotte en cadence, secousses sur la banquette
au rythme du cahot.
Il sera toujours temps d'arriver...
J'ai pas prévu d'être quinquagénaire,
une Rolex au poignet

Deuch, c'est le pas perdu avant les Merco Benz
Le Fil Céleste

Humeur agricole

Ici au printemps, chaque pousse qui tente une percée dans cette terre aride d'histoire très contemporaine, chaque pousse est arrosée de pesticide*. Cet acide qui laisse ses petites traces bleues (blanc ? rouge ?) sur les feuilles, les légumes et les fruits qui, paralysés, perdent leurs formes originales et leur variété de couleurs, et rentrent dans le droit chemin.

Les pesticides sont des substances dont la terminaison du nom en « cide » indique qu'ils ont pour fonction de tuer des êtres vivants.

Oui c'est vrai la terre marocaine est fertile. Il y pousse des Lys depuis des générations. Les Lys arrosés par des fleuves traversant les océans, des eaux territoriales aux drapeaux multiples, des eaux bleues, du bleu arrogant que les rois offrent aux rois, blanc, comme les pères, rouges d'un rouge très différent de celui de la terre d'Afrique, d'un rouge sang délavé, chloré. Curieusement en Tunisie le printemps débute le 14 janvier et se poursuit jusqu'au 23 octobre, jour de la première récolte…Au Maroc le printemps s'est pointé le 20 février. Une bande de jeunes agriculteurs bio s'est mise à labourer le terrain. Mais les multinationales sont vite venues répandre leur aide. Aide précieuse puisqu'elle a accéléré les saisons. Les terres marocaines sont devenues terres d'exemple et le grand agriculteur un modèle qui ose ! Cité en dans les manuels d'agriculture démocratique occidentaux… les journaux.

Alors toute la population a été mobilisée. Noyés sous la foule piétinant la terre, le Mouvement du 20 février et ses quelques milliers de jeunes pousses ont été mises sous serres constitutionnelles. Il fallait voir ces notables, ces officiels devenus bergers à la tâche facilitée sur cette terre où les moutons sont élevés, où les moutons sont sacrés. 98,5% le 1er juillet, Aïd el Adhaa anticipé pour nouveau prophète consacré.

Dans les montagnes de l'Atlas quelques arbres font des croche-pieds aux VRP de l'illusion agricole. Résistants inconscients à la mondialisation, manifestants invisibles d'un automne amorcé sur cette terre aux longs hivers cachés. 40 années de sécheresse, 40 années, 40 années…moins que l'Algérie, moins que la Tunisie… exception marocaine, protectorat contre colonisation, constitution contre révolution.

La petite sœur de Zakaria Boualem*

Personnage fictif héros d'une chronique de l'hebdomadaire marocain « Telquel » se définissant comme "marocain à tendance paranoïaque".

La Benz céleste

Laisse-moi boom boom **bang**

Dans ta **deuch** deuch deuch

Gars, quand tu t'pointes, ton ombre

Passe avant le **sun** sun sun

Laisse-moi boom **boom** bang

Dans ta deuch **deuch** deuch

Gars, quand tu t' pointes, ton ombre

Passe avant mon **Drum**
Drum
Drum...

Le Fil Céleste

Quand ça suffixe…

C'est le Père Ubu...

EnfantdeNovembre

Comme en un doux prélude
le Père Ubu me pince
pour me dire que j'suis cuit et d'autres l'œil se rincent
seul au fond d'un palude
abordé comme un ring
bling-bling sauvage au cœur des balsamines

Comme en toute quiétude
le Père Ubu me taille
des phallus aiguisés
pour acculer la canaille
et comme la solitude embraye mes élans
je gagne en latitude à chaque degré du vent

Comme une infinitude
le Père Ubu m'induit
dans une éternité
chaos
chaos
car au fil des années
parmi la foultitude
j'ai toujours mon ennui
avec qui échanger
fâché
fâché
fâcher

C'est le Père Ubu !

Comme une incertitude
le Père Ubu danse en Prada
et prend de l'altitude
sous les injures et les crachats
comme un autre prélude
qui retentit dans les zonas
comme une pierre qui coule
puis roule et devient boule

Comme un doux interlude
le Père Ubu, nu, m'interpelle
comme un écho fantôme sirotant son missel
et comme les temps sont rudes
aux draps du désespoir
il bat la turpitude, pour mieux fendre la poire

Comme une douce cistude
le Père a bu maudit
ivre d'inusité
K.O
K.O
car au creux c'est fané
parmi la foultitude
j'ai toujours l'or des nuits
lueur d'une aube allée
tâchée
lâchée
cachée

C'est le Père Ubu...

Comme en un doux prélude
le Père Ubu me pince
seul au fond d'un palude
et d'autres l'œil se rincent
j'imagine le sud
en plein cœur de mon territoire
le seul espace où je peux voir
fleurir la poire

et le père Ubu.

Chanson originale :
Benjamin Biolay, *Le bonheur mon cul*

2ch',

c'est

le

phasme

pendu

avalant

les

mur

mures

La belle Rallye Mag2ch' offrira un brin fictif à tous les deuch'arts qui se poseront un moment à la lisière de la forêt, la verte pas farouche à l'ombre des tilleuls... le temps de lui concocter un texte ou + avec les mots de double-circonstance:

mai, sombrero, clochettes, versatile, bonheur, A.D.N, muguet, France, amourette, love, treize, quintessence

Comme pour chaque premier mai, Rallye Mag2ch' émergeait de son mystère, auréolée d'un sombrero bien mûr. Montée en deuch', elle commençait à parcourir les routes dès l'aube, embaumant l'air de La Crosse Sur Love tout juste sortie d'un hiver... rude.
Au centre ville, place Nino Brown, où le grand Bear trône en statue, une vendeuse saluait les passants en faisant l'équilibre sur un fil céleste: "Venez acheter mes clochettes du bonheur, Sophilu ne réclame aucun A.D.N."
Le muguet attirait encore, et ici plus qu'ailleurs. Toutes les deuch' de France venaient sentir l'ému guet de la place, à vivre comme une amourette exquise dont l’embrun ambré vous fait raviver tous vos émois passés.
Le petit Bablapte, perdu dans le bordel, s'échinait à chercher des couples à treize feuilles. De l'air nama soufflait encore sur les flots, et les habitants de la Crosse entouraient la petite vendeuse aux deux couettes qui sentait en sa deuch' toute la quinte d'essence qui ranimait des souvenirs étranges.
A la fin de la journée, il restait pourtant encore un brin, ou quelques pétales que Bablapte cueillait au crépuscule pour s'en faire des moustaches.
Rallye Mag2ch' poursuit sa route de nuit, avec l'idée d'en voir des vertes et sans parure.....

Tof ‘ pour LAT

Deuch’, c'est le potentiel vécu murmurant les mots bleus

C'est le patrimoine poilu brûlant les Michelin(s)

C’est la pause ingénue devant ces messieurs si tendus...

Le Fil Celeste

2ch', c'est le pain cru levant les ministères.... (pour tremper dans le café;-)

C’est le petit Lu bravant les manières... (en thé au riz(la):)

En hommage à la belle Marie Mag2ch'

Dominique Gabriel Nourry

Sur l'autoroute
du Soleil
saucissonné dans le sommeil
l'intrépide
troupeau
de Deuchs
agresse l'horizon
vron vron vron
animaux vrombissants
comme des scarabées
géants
dans un fracas de tôle
les Deuche
décollent
ça vibre ça grince ça décoince
quel tintouin
dans les lointains
les Deuchs
marquent les péages
de leurs hoquetant
verbiages
mais que c'est bon
dans les chaos
de prendre ta main
Margot
si ce n'était
cette nausée
je crois que je saurais
oser
mais nos crânes
rebondissent
retentissent
contre la toile
de notre berceau
pétaradant

l'essaim des Deuchs
marque
son territoire
contre les trottoirs
entame la guérilla

Deuch Deuch Deuch
la French touch
mène le combat
over game
relay
oh quelle illusion
l'avion
qu'il est bon
de s'envoyer en l'air
dans l'éjectable
des tremblement
de route
de déroute

c'est l'autoroute
qui nous broute
de tous bois
tu vois
c''est la Deuch
ThéoDeuch
qui fait flèche
et cible
nos Passions
insoumises !!!
~

En ce 1er mai j'ai fêté mes 2 frelots, sombrero, clochettes, et sans averse hâtives grillades de brochettes maison entre personnes versatiles, bonheur? surement et la l' A.D.N ne pose plus de problèmes, pour le muguet pardon j'avoue on a la...ché les traditions le jour ou on avait plus assez d'argent pour jouer un canasson, la France, m'habite et je préfère les marguerites, amourette, love, j'en ai eu treize à la douzaine ce qui me semblait quintessence alors qu'en fait j'y ai puisé ma panne des sens...peace

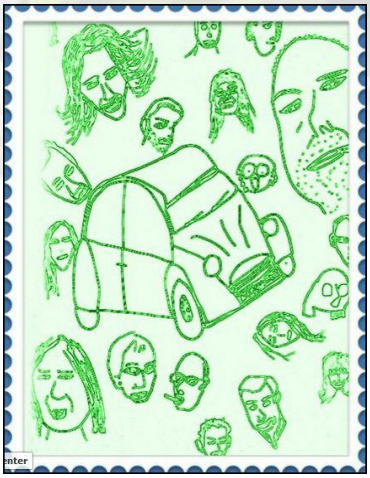
Nino "bear" Brown

Air Nama

Tiraillée de l'intérieur
l'ADN bouleversée
je recherche la quintessence du bonheur
trouve des humeurs versatiles
Je tente le camouflage sous sombrero
..... en France,
Je tente de mettre mes idées sous clochettes,
d'oublier le symbole du muguet au mois de mai.
Suis-je une idéaliste apeurée ?
Treize mille avertissements
nourrissent des amourettes
les transforment en love stories de cinéma
et je n'arrive pas à déverrouiller ce canadas

Comme chaque année au mal de mai,
je troque mon nez rouge contre un sombrero
macabre.
J'y accroche des clochettes
pour être versatile en paix.
...J'introduis dans vos bonheurs
de l'A.D.N de Nabuchodonosor
en guise de bouquet d'muguet!
La France m'admire et moi je ris
de la mièvre amourette qu'elle me voue.
Tombé en LOVE pour ma pomme,
v'là que sur un treize de pique,
elle me porte en quintessence !

Kil Ogram



Les affranchis

Deuch', c'est le pavé battu pointant les misères, le périmètre révolutionnant les méridiens, le pairol exigu accueillant les mers de vin de Chypre, bref la porcelaine en alu occupant les Muettes !
Tof '

Duel en deuch' : Lâche ton blaze(tringues)

Sof' et Tof'

Lui :
C'est quoi ton blaze?
C'est quoi tes origines?
T'es du coin, j'imagine?
Tas quel âge, à la base?
Vas-y, lâche ton blaze!

Elle :
Quoi? Mon blaze?
Tu veux qu'je me mutine?
T'as bien r'gardé ma mine?
Tu sais quoi? Tu m'rases
Alors dégage gros naze!

Lui :
C'est quoi ton blaze?
Et c'est quoi tes racines?
T'es d'humeur assassine?!
Bon sans périphrase
Vas-y, lâche ton blaze!

Elle :
Quoi? Mon blaze?
Puisque tu prends racine
Et puisque tu m'bassines
J'te balance une phrase
D'tes préjugés j'fais table rase!

Lui :
Alors tu veux toujours pas m'dire ton blaze?
Dois-je courber l'échine?
Ramollir la machine?
Bah passe me voir à l'occaz'
Tu m'lâch'ras p't'êt' ton blaze!

Elle :
Alors tu veux vraiment qu'j'te parfume de mon blaze?
Tu veux finir en ruines?
Au fond de la cuisine?
J'suis revenue du bal de

Laze
A l'origine pour un autr' naze!

Lui :
Alors c'est quoi ton blaze?
T'es plutôt qui domines
Ou cul-cul la praline?
Entre nous y'a emphase
Vas-y lâche ton blaze!

Elle :
Tu m'lâches avec mon blaze!
L'genre de truc qui m'mine
J'suis là en anonyme...
Doit t'manquer une case
T'es vraiment pas en phase!

Lui :
C'est quoi ton blaze?
Tu veux d'mon endorphine?
Moi d'ton adrénaline!
Entre nous c'est l'extase
Vas-y lâche ton blaze!

Elle :
Quoi? Encore mon blaze?
C'est l'effet cocaïne?
Accroc à la morphine?
Doit pas être bell' la base
Tu te drogues à l'occas'?

Lui :
Alors tu veux toujours pas m'dire ton blaze?
Tu fais la maline?
Moi j'trouv' pas ça clean!
Passe me voir à l'oukaze
Moi ça m'blaze!

Elle :
Alors tu veux vraiment qu'j'te parfume de mon blaze?
T'as marché sur une mine
Tu reviens de Sin Sin?
Ça y est! Tu mets les gaz
J'l'avais bien dit, t'es naze!

Dans mes aller-venues le long du chemin circulaire, évitant les ornières, j'ai croisé le jackpot.
Mon cœur jusqu'à là enfermé dans sa cage s'est disloqué, s'épanchant en barres de rire, en larmes de joie
éveillant le pyromane des feux de joie.

...Effet papillon et battement d'ailes
aucun résidus,
des coups de crosse je me protège derrière le vasistas
et contemple le ciel étoilé
offert au monde.
Rien d'ironique, ni même héroïque
Du précieux
Tes yeux

Air Nama

Ironique sa mère la pyromane chercheuse de crosse cherchait le jackpot en moto quand une barre de rire vint disloquer son casque devenu en une allée velue, fendu en résidu d'aller-venues croisée sur des chemins de traversées (hors des clous du spectacle d'un chenil nain
Nino Brown

Les pies romanes de leurs crosses ineffables nous infligent leur jackpot ironique. Disloquées sous les coups de nos barres de rire, elles minaudent en aller-venues tournoyantes comme des résidus de rien. Sortez vos deuch', chassez-croisez !

VasisTof '

Le pire, ô man, c'est la crosse que t'as en main t'éloigne du jackpot ; c'est dans le jargon une ironique situation. La barre de rire traverse ton front et se disloque tout au fond. Was ist das ? aller-venues d'un résidu d'hallucination mué en bataille de croisés. Tu parles d'un affront !.....
SL

J'ai croisé Jack l'éventreur, l'autre nuit dans les rues de Saigon. Il faisait des allers-venues entre deux réverbères disloqués aux lueurs blafardes. Mais, c'était bien lui, je l'ai reconnu grâce à un vasistas qui éclairait ce bout de trot...toir de ses résidus de lampe incandescente, sa crosse dépassait de son pardessus. Il me fixa ironique en faisant échapper une barre de rire qui me glaça le sang. C'est bien mon jour, me dis-je alors, j'ai gagné le jackpot, il va me couper en morceaux, à moins qu'il me fasse mijoter à petit feu ce pyromane!

Denis Costa

Les pyromanes sans retouche ont la crosse ironique, vandalisent le jackpot à coups d'barres de rires sans disloquer les vasistas dans des aller-venues filant comme des résidus qu'on croise.
Tof'

Enfin vous êtes anéantis, votre crosse impuissante, amollie
Résidus d'une humanité plus fière,
Pouvoirs tyranniques disloqués
Portes, fenêtres, vasistas s'entre-ouvrent
Les rapaces vont et viennent
...Tentent un pied, rêvant du jackpot sous couvert ironique de liberté
Quelle barre de rire !!
C'est oublier qu'à croiser l'injustice
nous sommes devenus pyromanes de l'espoir
l'inacceptable n'est plus accepté
Air Nama

« Quand j'étais petite on roulait en Deuch rouge avec des sièges en skaï qui collaient aux fesses dès les premiers rayons de soleil; elle avait aussi une certaine classe la Deuch rouge vermeil... »
Le Fil Céleste

Il entra comme un client puis sortit son calibre. Quatre poivrots entretenaient leur cirrhose en tapant le carton. Les atouts dans leurs mains perdirent immédiatement leur pouvoir. Le rouquin maigrichon venait d'assommer le patron à coup de crosse sans ciller et s'avançait vers eux
- Allez les résidus de capote, on lève son cul et on passe derrière le bar.
Ils s'exécutèrent tandis qu'il effectuait des allées et venues incessantes entre le comptoir et les vasistas. Ils avaient maintes fois fait la fermeture du rade, mais il n'y avait pas de place pour les clins d'œil ironiques. Un fou furieux les maintenait en joue et leur ordonnait de se servir à volonté dans les bouteilles derrière eux.
D'ordinaire ils auraient crié : Jackpot ! Mais il y avait ce type sorti de nulle part qui venait de les barricader à l'intérieur du bar et ils étaient, pour une fois, enclins à garder l'esprit clair. Le premier qui rechigna fut Bébert. Il tâta du métal et oublia vite son refus d'obtempérer tandis que sa joue gonflée saignait salement. Les autres burent leur verres cul-sec en baissant les yeux pour ne pas croiser le regard du taré roux. Ce n'était ni le moment des rires de bars, ni celui des barres de rire. Quand le rythme retombait... le gars tirait dans une bouteille au hasard. Bordel, c'est pas drôle Lucky Luke quand tu le vis en vrai !
Quand le patron est revenu à lui, il a essayé de le ramener à la raison :
- Arrête Gus ! T'es en train de faire la pire connerie de ta vie !
- Ta gueule et bois avec les autres, tas d'merde !
- Putain Gus ! Si t'arrêtes pas tout de suite c'est la taule direct !
Gus fit mine de cogner le patron qui se recroquevilla sous le bar.
- Je t'avais dit que je reviendrais solder le compte un jour. T'as peut-être baisé ma mère à l'œil, mais j'arrive avec les intérêts.
Gus dégomma les bouteilles du haut comme à la foire puis lança son zippo allumé derrière le comptoir ; La dernière chose qu'il vit fut une brochette de mecs bourrés qui hurlaient au pyromane entre 4 murs disloqués...

Eifeilo

Sur le jeu d'Haddad *(dada'd)* "Trois mots, une phrase »: un texte peut s'écrire en continu à partir de mots associés ligne par ligne ou par proximité d'une ligne l'autre.

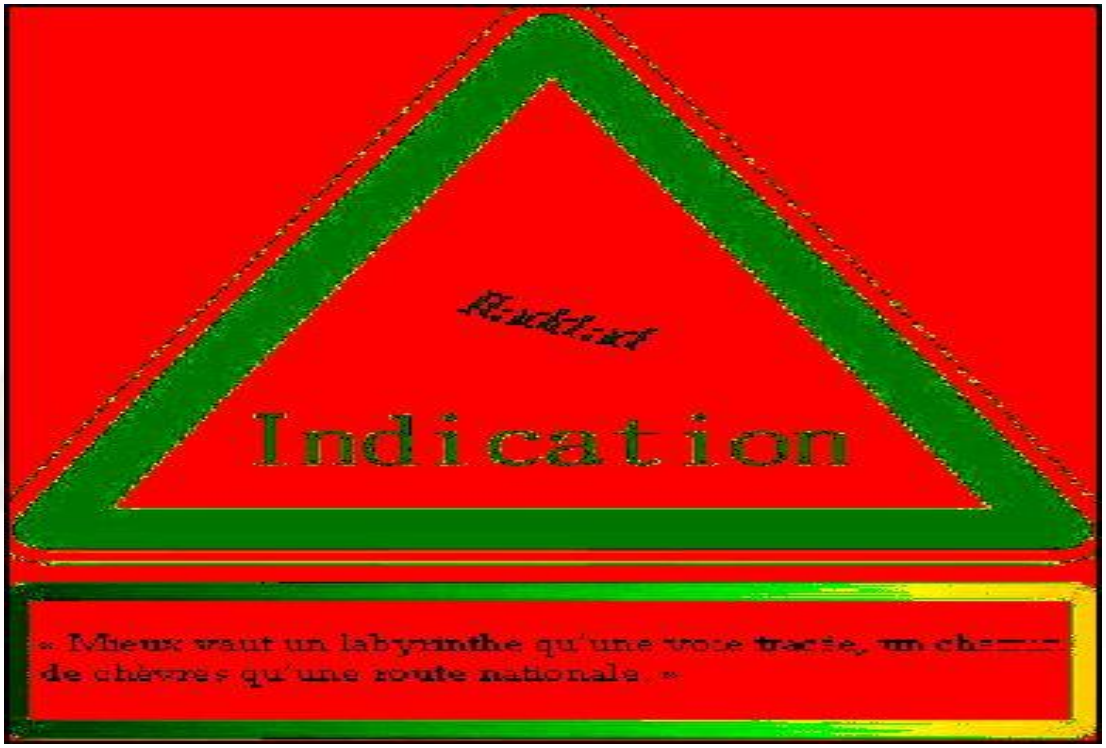
"Ma bagnole est chapelle et pantin sans patron..."

« On boit comme des éponges à sourire sans pépettes aux amères plaies que cachent nos salopettes. »

Escapade/m'enfuir/îlots hiberne/hybride/énamouré ciment/patelin/admirer éponge/sourire/pépettes salopette/amères/plaies

ours/retouche/mélopée ogive/massif/bourse consciences/ébats/poubelle miroir/truelles/enfant mieux/ramper/plantes

pointe/origine/Babylone



Ma bagnole est chapelle et pantin sans patron, mobile îlot qui me sert à m'enfuir quand, hybride, j'hiberne mûrissant énamouré ma prochaine escapade. Écumant les patelins de ciment où j'admire les sourires des éponges, j'oublie pour un temps les pépettes, plaies amères et la salopette que je porte. Je suis un petit d'ours sans retouche à la mélopée massive sous l'ogive de la bourse suggurale. Les consciences s'étreignent en d'ébats rejaillis des poubelles, devant un commando de miroirs qu'enfant j'exterminais à gros coups de truelles! Serpentin enroulé, je rampe entre les plantes et les pointes à l'opposé lointain de mon origine Babylone... **Tof'**

Mon escapade laissait m'enfuir quelques ilots de mon hybride hibernation enamourée de miel! Souvent j'hiberne mon monde...
Mais regarde comme ce ciment dans le patelin des cœurs sensibles prends, admire!! On boit comme des éponges à sourire sans pépettes aux amères plaies que cachent nos salopettes... l'ours y touche et y retouche une mélopée de mots topés, massifs comme des ogives cotées en bourse, science sans conscience n'est qu'ébats de poubelles et le miroir dans nos truelles chromées donnent des enfants de nos membres et d'ailleurs...je sais je sais je ferais mieux de ramper parmi mes plantes grimpantes, ex à la dent dure j'escalade à la pointe de ma mine l'origine de mon mal, Babylone par la face pile face. **Nino Brown**

L'escapade en îlots est la seule sinécure du troisième groupe qui permet de m'enfuir. Stylo hybride qui m'admire, énamouré, lorsque j'hiberne tout en laissant reposer le ciment dans ce patelin qui me sert de mémoire. Je n'ai rien à compter, pas de pépettes au fond de mes poches percées, seule une éponge naturelle au cœur de mon sourire. Un homme en salopette crache sur mes plaies quand je casse la croûte : amères ictères ou allergies printanières, c'est comme une mélopée qu'un ours entonnerait en proposant ses retouches contre une gorgée de sève. A la bourse du désœuvrement, il est apparu, massif, et mon âme explosive a aussitôt reconnu cette ogive d'un claquement de langue. Nos consciences au rebut, allais-je jeter à la poubelle nos putatifs ébats ? Quand à coups de truelle, le miroir s'est fendu sur nos visages d'enfant, il était déjà tard. Le mieux aurait été de ramper parmi les plantes lymphatiques mais nous restions debout, incapables de plier.
Quand le désir se pointe, retour aux origines, c'est comme si Babylone renaissait en pleine apocalypse. **S.L**

Dans l'Mag2ch' il y a...

… des plumes de toutes sortes qui remuent de toutes parts, fêlées félines féminines et fumantes, des visages, des figures qu'effleure l'air via les vasistas, des mots dits qu'on ne pèse, au gré des voies que l'on biaise...
(À suivre ----------> Tof'

….des pleins et des déliés sur le flanc d'une colline qui n'en finit jamais de gravir au rythme retenu d'inspirations suspendues. Enchaînements hydrauliques de nos zygomatiques. Poussées et relâchements, tôles froissées, égarements. Amusement au son pétaradant de nos éternuements…....
(À suivre ----------> Sof'

… plus jamais tu ne seras dit avec sel et malice beau comme un camion mais moche comme Deuch c'est plus chic et ça ne laisse pas de mégots laids sur les parkings kongs !!! Dominique Gabriel Nourry

CHANGEMENT AME BALLE LOVE HANTE

CHEMIN MASCARADE BUT TEMPO INVENTER

Le changement, le changement! Ils n'ont que ce tempo à la bouche, ces belles âmes... C'est une pure et simple mascarade inventée par les jouisseurs hantés par leurs démons. Moi, en revanche, je vais droit au but, sur mon chemin avec my love pour la vie
Denis Costa

Y'a du changement dans l'Air !
Je dessine un trait de mascarade sur les rideaux de tes cils
Qu'habillent tes yeux ronds comme des balles
Sur le chemin de ton nez qu'emprunte peut-être ton âme
Lorsqu'elle chatouille ta plume hantée
Tu inventeras un but à décliner
Le tempo langoureux du tango défendu
Que tu nommeras LOVE
SL

Plein de petites centrales pétrolières à volant vont à vau-l'eau. Sans cesse en mouvement elles vont par tempos interposés sur les chemins d'asphalte où elles dégagent leur panache avec condescendance. Ignorant sous les ponts les propagandes... partisanes au discours uniforme prônant le Chan-ge-ment, ces petites centrales mobiles dansent la mascarade dans un but hanté qu'il reste à inventer. Tandis qu'elles actionnent le klaxon dans une agitation effrénée, l'une se distingue en se contentant des bas-côtés, là où poussent encore les ronces et les pâquerettes du bon temps de l'enfance; elle est verte et 100% bio. Sur la balle arrière est inscrit en rouge révolutionnaire: "LOVE". **Tof '**

100 balles, des lové, un tempo inventé pour couvrir une mascarade on vend même les âmes.
Tous les chemins sont ils hantés du cliquetis de la monnaie ?
A-t-on atteint le but de prospérité ?
L'espoir du changement permet d'accepter, pain béni d...es idéalistes, il est nécessaire au maintien du système.
Et l'amour dans tout ça ?
Citadelle armée de liberté et créativité
ce cœur battant dans tes chansons
dans nos écrits
dans la chaleur de ce soleil de printemps
dans mes veines.
Air Nama

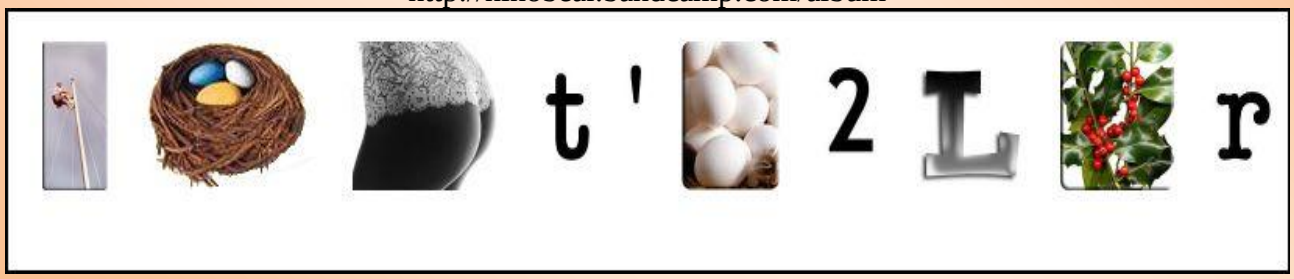
On me les a déposé au bas de ma porte. Le changement de saison me donne envie de fuir vers d'autres horizons...
Je n'ai pris aucune carte de route. Juste ma Deuch verte. J'ai suivi des chemins de nuit, longé des trottoirs vides et glissant... jusqu'ici.
C'était une grande buanderie. Il pouvait être là, il devait bien y avoir au fond d'un réservoir un peu de son âme détrempée. Quelques échos m'ont bousculée. Je me méfiais d'une éventuelle mascarade des lavandières meurtries. Elles lavaient toujours d'étranges combinaisons ou brodaient les prénoms...
Si elles me trouvaient.
Je suis partie chercher une éprouvette. Je t'ai aperçu sur les murs savonneux. J'avais envie de capturer tous tes reflets, petits halos de lumière sphérique que l'on voudrait emprisonner, ou bien humer.
Mais il n'y avait rien au fond de mon sac, ni au fond de mes poches d'ailleurs... Aucun récipient pour tous tes
excipients. Rien à inventer. Alors c'est ma peau qui s'est laissé pénétrer, qui a tout mémorisé.
Puis je suis sortie dans le jardin. Là, j'ai perdu ma balle en caoutchouc, celle cachée sous mon tee-shirt à paillettes-Love. Elle est tombée mollement dans l'herbe tel un embryon confit. Je l'ai abandonnée entre les écorces, les dépôts et les papiers. Mon but ultime c'était de te retrouver...
Les cieux par ici étaient bien purs, bien lavés mais les sols hantés. Il fallait à présent vivre en suspension...
La végétation engloutissait mes pieds, je me suis mise à courir à un tempo tellement démesuré, je volais.

Le Fil Céleste

Qu'est-ce qu'une deuch' ?
Une règle grammaticale oubliée de tous.

REBUS :

http://ninobear.bandcamp.com/album



/ninobearbrown-2chevaux-verte-sans-retouche

COLERE

Dans l'espérance et la désespérance, il y a père… le père est celui qui apporte le soleil.

Je me suis mise en colère contre l'espoir car il permet d'accepter l'inacceptable.

Mon père en prison était vivant. En tentant de fuir, il a été assassiné, pour autant la prison n'est pas synonyme de sécurité… ils l'auraient tué de toute façon. La privation de liberté est mortelle et non le contraire, c'est le plus grand danger. C'est en étant libre que l'on garantit sa sécurité.

Je suis toujours aussi en colère contre l'espoir, qui serait d'être en cage et d'espérer briser ses chaînes. Si le désespoir est son opposé, alors la désespérance est de ne pas accepter l'inacceptable, ne pas accepter et donc succomber… où est l'alternative ?

Celle où les chaînes sont brisées, où l'inacceptable est balayé, vaincu, mitraillé… Mitraillé et pourtant en vie, oui c'est certainement l'espoir qui lui a valu de mourir du coup de grâce, une balle à bout portant. Des châteaux de sable sont encore aujourd'hui bâtis sur ce filet de vie. Et si les secours étaient arrivés, si un ordre contradictoire de non-extermination avait été donné, si Wonder woman avait été dans le coin, si j'avais été wonder woman…

Et non, je suis trop petite je ne peux pas comprendre. J'étais partie dans ce texte à la recherche de ma plus grande vexation, je croyais en chemin m'être perdue dans les méandres de mon cœur et là voila : tu es trop petite, tu ne peux pas comprendre.

Sauf qu'aujourd'hui je ne suis plus petite mais une zone de mon cerveau est restée atrophié.

Air Nama

TRACTEUR:

"J'ai retrouvé récemment cette photo de moi à l'âge de 5 ans à peu près, sur un tracteur en Bourgogne.

Il est sûr que j'étais au départ impressionné, au moment de monter sur l'engin, délaissant ma petite coccinelle à quatre roues dont je maniais le volant avec dextérité, allant de long en large sur la terrasse de la maison de mon arrière-grand-mère."

Je me sentais d'emblée attiré par le grand volant de la machine, et il me semble qu'à cette époque, je n'avais pas encore le vertige.

Il faut dire que j'étais coaché par un autre engin, un grand-oncle au charisme impressionnant.

Je ne conduis pas, n'aime pas les voitures, mais je pense que si je devais passer un permis, ce serait sans doute celui de tracteur.
Parce que le tracteur, est une de mes madeleines.

Et que
conduire une madeleine,
ce n'est pas donné à tout le monde!
Tof '

Pieds nus, poches trouées pleines de liberté. Vidées, escamotées. Esquive.

Je serai toujours là

Sans faire bien

Laisser couler et flotter.

Quel fou aimerait se plomber, cent fous ?

On s'en fout !

Air Nama http://ninobear.bandcamp.com/

I like ….ton indice sur Orbeat; j'me sens libre sans violence, j'viens d'où? J'sais pas, j'm'en fous, j'm'enfuis…..
J'monterais bien dans ton carrosse même si j'suis rosse ….. Tu effeuillerais les roses pour compenser, on passerait sous le grand arc qui goberait les pollutions diurnes.

Couleurs primaires sur nos éphémères et nos marmots

On finirait la journée en chansons comme le veut la Ninotradition avant de repartir sur l'avenue de nos contradictions.

Et la nuit

finirait par tomber sans bruit, sans fureur et sans mal et nous danserions sur une plage de galets refoulés par l'océan et on se verrait grand…

http://ninobear.bandcamp.com/track/la-crosse

LOVEMAG2CH

Balade en crapaudeuch'

Sur la route, sur un doute, c'est la dèche.
J'ai conduit des tracteurs, des mad'leines,
déambulé
dans les prés en bulle et
dans l'adversité, j'appuie sur le joyau,
l'onde insuffle,
Je roule en crapaud-buffle!

Si j'expire un joyau du crapaud,
si sans check, sbire au bout du rouleau,
j'roule mon indignation… sous les aisselles,
j'roule en crapoliçon… cas boréal,
mes lents colimaçons, l'cul sur la scelle,
je pouss' le champignon, sur le dédale
et je détale…

Sans dédain, en l'état, je m'attarde sur mon état d'têtard,
mon venin, sans tanin, sème aux vents des agents
toxiques et so lucidogènes délicieus'ment…
Lisse à l'image, j'erre en limace, il est tard,
c'est la dèche mais j'roule en crapaudeuch'

Rangez vos pentateuques,
Rongez vos pentes à TOC,
On s'échappe par les pots
D'Air à bull' et à eau,
piqu' la liss' peau à l'Oulip0,

thanks Nino, roule du flo(w)

J'ponds dans l'eau, et dans l'O
des œufs yoyo…
Balade en crapaudeuch',
Je r'trouve la bande de mes années plum',
j'écume à sang froid et à cent et à l'heure mes anoures,
Mes amours,
des LOVE hantés sans m'vanter,
j'hiberne -hiatus ! J'roule en crapaudeuch',
Zigoto millionième, phasme au taux d'ambition
Minime amphibien on fait bien… on voudrait faire bien.
On s'en fout, on s'enfuit, on roule en crapaudeuch' !

CrapoTof '

L'averse dure et c'est grand soleil! Profitons en demain…
si elle s'assombrit, nos rages pourraient éclater comme de vulgaires boudins dans la verdure d'une authentique antiquité breveté increvable et pas caca
doigt
entre le kaki des uniformes et les infosphylles qui chloroforment
ça merdoie
sec
keuss
reste des kiss en forme d'esquisse, cadavres sexys d'oxymores et mord encore Nino

Avec ma tête de maure, j'déboulonnais les os et more….
La morgue en étendard, j'me foutais des consorts
Jusqu'à ce que le prince balance « à la prochaine »
Depuis je cherche dans la tonne de boulons qui jonchent le sol
Celui qui correspond à mon amphitryon
La 2ch' est amphibie, mal polie, un peu caractérielle
Elle se sait increvable, ad vitam réparable
Prête à traverser les déserts hostiles, les banquises glissantes
Elle pourrait même gravir le cœur en cordillère
Les Andes.
Pourvu que la musique comble le vide et avale les tunnels qui s'enchaînent
Maître hors norme qui allume au milieu une flamme à l'âme sale SL

En voulant mettre le soleil à l'ombre, en cage thoracique
Ils mettent le feu aux poudres
Ameutés, tsunami des consciences
Les ondes du meuh, du monde
Faites tomber les dominos
Protégeons la respiration,
Le petit coin de nirvana
Dans le cannabis ou l'eucalyptus
Trouvé. Au trou.
Tout le monde va bien
Renverse la vapeur
Et sans peur fait bien.
Petit père rallume le feu,

Côtelettes d'agneau
Soignées.
Petit père coiffe, soigne, aime.
Occupe le terrain.
Sacré chemin.

Moi aussi j'veux vivr' les road-movies d'ma vie,
j'veux limer le mélo indécis:
des si des sic des cim' des silhouett' au loin;
je sens qu'ça puls', tu propuls' ce refrain:
Moi aussi j'veux vivre mes années-lumière,
m'enfuir par les paupièr' d'l'univers;
moi aussi je veux m'balancer sur orbeat;
T'indiq' l'indice, et j'esquiss' l'amanite …
Je clame, je clamse, j'me calme
Ouais ça calme
J'me cale… en orbeat
Bang!
Je crame, lingam quidam
J'ai la palme
J'ai l'crâne… en or; beat
Bang!
Moi aussi j'veux sortir d'ce coma idyllique,
j'veux rompre avec mes tics écliptiques;
d'ici mes triqu' mes tracs mes traces s'effacent-
Outrepasse et j'te pass' père et face!
Moi aussi m'en sortir, expiré m'extirper,
m'alléger des sentenc' mal-léchées, enchristées;
me too parmi vous m'balancer sur orbeat,
j'te lâch' le spitch, mes lyrics explicites
Je slam si mal ça m'lasse
Ouais j'm'en lace
La classe c'est l'orbeat
Bang!
Je flâne, je fane feu fade
Je m'évade
J'm'enfuis sur orbeat
Bang!
Je clame, je clamse, j'me calme
Ouais ça calme
J'me cale… en orbeat
Bang!
Je crame, lingam quidam
J'ai la palme
J'ai l'crâne… en or; beat
Bang!
Et t'en as souvent vu, des refrains d'peura
avec des points virgule
au coeur de leur structure?
Moi j'ai jamais cru au travail de sape
mis sur le bitume
pour en faire un culte…
Je clame, je clamse, j'me casse,

enfin j’sais pas, j’m’enfle où, j’m’enfouis..

Tof’

Bain dans les cernes, plongeon du bord des cils.
Avec ces yeux de biche
Je m’étourdis et perce à la machette un passage dans tes cils.
Noirs, points, trous, désirs.
Vagues, dunes et lianes.
Les poils se hérissent
hérisson ou chair de poule
Sale peau, n’a rien de sale
juste la mémoire
le ciel s’obscurcit
la mélancolie m’envahit
les larmes transpirent
un flot calme et pourtant incontrôlé d’émotions
J’aime le sachant savant dire
le fiancé n’est pas con
il se fie
il se lie
et se dit
je suis admiration, envie sans jalousie
étoile du berger
ma monture est légère
une deuch à ciel ouvert

Air

Deuch’: c'est le pont impromptu évoquant les Mers
Bear Nino Brown

Dans ma voiture de sieste, je trône modeste. C'est pour ça que je fais la gentille écolière. Avec ma 2 pattes, moi je m'carapate, le cœur parti ailleurs et toi dans mon rétroviseur. *Je promène mon errance de platanes en platanes.* **Un poco de maté, c'est mon herbe folle, fais tourner !** Je m'étourdis et perce à la machette un passage dans tes cils... Moi qui pensais qu'il n'y avait pas d'alcool dans le maté ! *J'espère m'accrocher aux wagons de ce train de deuch' bien vite.* Surtout que Laudun Lardoise, c'est à deux pas de chez ma frangine !!! **On dirait le Père Faitard !** Je me suis toujours dit que Le Rire de Bergson n'était pas rigolo, en le regrettant, mais je pensais que pour expliquer les choses, ou les mécanismes, il faut rester sérieux … **Non parce que quand y'en a un, de loquet, ça va... c'est quand y'en a plusieurs...** Bien sûr, on peut divaguer aussi en culotte ; fait chaud dans la deuch' ! **Si après ça on n'a toujours rien, on déclenche le plan AirSec!** J'ai du mal à m'administrer moi même...Une douche sans crème pour le corps c'est comme une plage sans océan, un jardin sans fleurs, un arbre sans fruit, Aziyadé sans Air ! *Pourquoi la sève monte au printemps...*Pourquoi Fada se la coule douce en été ! La nuit, tous les glas sont cris.

Sortez la deuch' par le VasisTof', je me suis trompée de carnet! **Il faut, d'abord, étudier la Vénusté du texte infiniment béant qui se proclame "Poème" !!!**

Car une deuch' verte, c'est une règle grammaticale oubliée de tous.

Elle avait aussi une certaine classe la Deuch rouge vermeil, mais c'était pour les ghost2ch'... mais chut.... ne les réveillons pas.

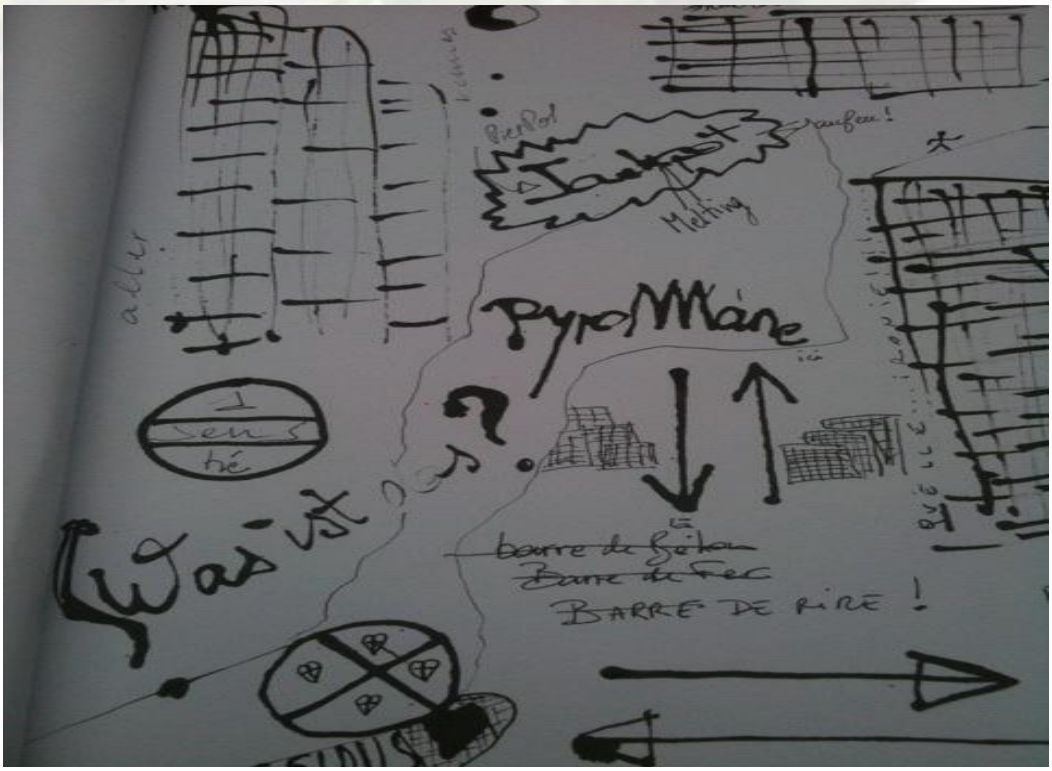
Deuch', c'est le partenaire Vishnu accaparant les Mises !

Deuch', c'est la pause ingénue devant ces messieurs si tendus! Les anamorphoses d'une deuch'... **Iron, like a lion, in deuch-zion...** Gars, quand tu te pointes, ton ombre passe avant mon Drum Drum Drum... Du timbre du tempo, cymbales de l'âme, du drame, tout s'emballe. **L'Anardeuchie n'envisage de froisser que les Ailes du Désir. ..**

La Deuch' de Nino Brown
ne roule qu'à la générosité ; c'est rare de nos jours
alors boudez pas votre plaiz'lire et faites tourner,
faites passer, faites buzzer et puis, comme nous ne doutons
pas que ce que vous découvrirez vous emmènera très loin,
alors vous donnerez parce que c'est du bon, c'est d'la balle,
c'est gai, c'est grave, c'est groove, c'est gore….
Si vous n'aimez ni le rap, ni le hip hop, oubliez les clichés
bling-bling qui s'y rattachent, car Nino les dézingue
avec sa mitraillette réglée sur mode Stradivarius.
Sa 2ch' c'est l'antithèse de ce qu'on a l'habitude d'écouter
dans le genre, et son genre à lui c'est le mot qu'il tord dans
tous les sens; Nino est le poète du bitume qui nous enfume,
le pote qui s'amuse des messages, le pas sage qui rit de sa rage,
le trublion qui se joue des clous semés sur son parcours,
il a tiré la carte « Increvable » et la vie devient jouable.
Pas illuminé, non, lumineux !

Kiffez ici

(http://ninobear.bandcamp.com/album/ninobearbrown-2chevaux-verte-sans-retouche)



L’amuse : Nino Bear Brown
Les Rédac’s : Air Nama-Solucide-Tof’enfant de Novembre
Les auteurs : Aziyade- Denis Costa- Dominique Gabriel Nourry- Eifeilo- Lefilcéleste- LBK- Marie-Louve- Slévich- Stipe- William N’Paï- ZackMorel